

Par suite d'avancement d'alignement, la ville a cédé à la société, du côté de la place de l'ancienne Boucherie des Terreaux 30 mètres de terrain, au prix, en bloc de 15 000 francs, soit par mètre 500 francs. La somme payée par la ville à la société se réduit donc à 1 185 000 francs.

*
* *

Si l'on ne considère que les 614 mètres 80^d cédés par la compagnie pour l'élargissement des rues autour du massif des Terreaux, le prix du mètre carré de terrain livré à la voie publique ressort au chiffre exorbitant de 1 927 francs 46 c.

Mais il est juste d'ajouter à la surface livrée aux rues la surface du passage livré au public et qui est, comme on l'a vu, de 504 mètres. Dans ce cas, le prix payé par la ville, ne ressortira plus qu'à 1 059 francs 17 c. par mètre carré.

*
* *

Quelques années après la construction, et lorsque, tout étant loué, on pouvait avoir une appréciation exacte du revenu, les sept maisons reconstruites par la société, sur une surface de 2 614 mètres, donnaient un produit brut de 180 000 francs environ, soit 68 francs 86 c. par mètre carré. Ce revenu a dû croître sensiblement depuis lors.

*
* *

Poncet avait chargé Giniez, dont il aimait beaucoup le talent, de l'étude du massif des Terreaux, pour lequel il voulait des façades tout à fait monumentales. Ce fut l'œuvre capitale de Giniez. Elle accuse du goût, ne manque pas d'élégance, et offre ce qu'en style d'architecte on appelle un parti. Mais ce voisinage terrible de l'Hôtel-de-Ville, qu'on a sous les yeux en se retournant, l'écrase. Tout devient alors petit, maigrinet, mou, au prix de cette grande architecture. Peut-être eût-on mieux lutté au moyen de masses plus simples, de détails plus simples aussi et plus forts, avec une grande sobriété d'ornements. Il est certain que la sim-